

CHEFS-D'ŒUVRE

Au début février, je demandais à mes élèves de classe de fin d'études, que je commençais à peine à connaître, et qui jusqu'à leur entrée dans ma classe en octobre, n'avaient connu comme école que l'école traditionnelle, s'il ne leur serait pas agréable de réaliser un beau travail qu'ils pourraient appeler leur « chef-d'œuvre. » L'idée leur plut, car j'avais bien précisé que ce travail, ils le choisiraient librement et l'exécuteraient comme ils l'entendraient, que ce pourrait être aussi bien un beau cahier qu'un beau dessin, qu'un bel album, une jolie construction, etc... Je leur avais annoncé évidemment que j'étais comme toujours à leur entière disposition pour les guider, les conseiller au besoin.

Quelques-uns m'annoncèrent le jour même le sujet de leur travail. Le premier qui m'informa me déclara à ma grande surprise qu'il entendait présenter la « Céramique à travers les âges », et que son travail consisterait en dessins découpés et collés, de vases, d'amphores, etc... Il se mit au travail le jour même et, à la fin de la semaine, il avait réalisé toute

une série de cartons ou de vases canopes, des amphores grecques, des poteries gallo-romaines se détachaient en relief.

Par la suite, il rédigea toute une série de fiches sur la céramique égyptienne, mycénéenne, grecque, romaine, gauloise.

Un second qui avait pensé faire un travail sur Annecy et son lac m'annonça le lendemain que son idée était de devenir cuisinier-pâtissier, il confectionnerait un gâteau si son travail était accepté. Evidemment, il le fut, puisqu'en même temps que son gâteau, il en présenterait la recette.

Ainsi, au bout de quelques jours, différents travaux étaient en cours d'exécution. Alors, certains élèves vinrent me trouver pour que je leur suggère des idées. Quelques-uns qui avaient visé trop haut, comme celui qui avait pensé faire un travail sur la microscopie, car on lui avait offert un microscope pour ses étrennes, abandonnèrent leurs travaux et en entreprirent d'autres sur ma suggestion. A la fin du mois de février, quelques travaux étaient finis.

Je conseillai à ceux qui n'avaient encore rien fait d'essayer de tirer partie des B.T.

Il en est résulté de jolis albums tel celui présenté sous le titre *LA ROUTE*, à l'aide de documents extraits de la Bibliothèque de travail, avec un *épilogue* de G. G. Guillaudin.

J'annonçais au début mars que les chefs-d'œuvre devraient être présentés le premier jeudi d'avril dernier délai.

Quelques retardataires trouvèrent enfin un sujet — et il fallut finalement que j'en impose un à un élève assez conventionnel qui attendait cette contrainte et qui, en quelques jours, présenta un travail très intéressant sur *l'Algérie*.

Le 7 avril, ma classe presque au complet, présentait aux membres de l'I.C.M. : 5 travaux collectifs et 15 chefs-d'œuvre individuels.

9 élèves seulement n'avaient pas réalisé de chefs-d'œuvre personnel, soit qu'ils n'avaient rien entrepris (3), soit qu'ils avaient abandonné leurs projets qui leur aurait demandé un peu de persévérance (5), soit que leur travail ait échoué par accident au dernier moment (1)

Le résultat est encourageant car il prouve que des enfants déformés par 6 ou 7 ans de scolastique travaillent avec joie sitôt qu'ils sont dans une classe où on favorise l'éclosion de leur forces créatrices latentes.

Les membres de l'I.C.M. présents eurent le plaisir d'assister à la surprise d'autres instituteurs non initiés ou adversaires des méthodes modernes d'enseignement, et ils vécurent avec les enfants, en sympathie avec eux, deux heures de joie véritable, celle que procure le travail bien fait.

**

L'I. P. qui avait assisté à la première partie de la présentation, mais qui devait les quitter, car c'était son jour de réception, félicita les enfants pour leur bon travail, et les engagea à bien travailler pour obtenir leur C.E.P.

En effet, je présentai 7 d'entre eux à l'examen au début juin. 6 réussirent.

Un des lauréats seulement n'avait pas présenté de chef-d'œuvre.

3 élèves (des arriérés ou des débiles mentaux) que je n'avais pas présentés mais qui furent candidats à la demande expresse de leur famille, échouèrent. Un seul de ceux-ci a obtenu son diplôme de « bon travailleur », les deux autres n'avaient pu se décider à entreprendre quoi que ce soit.

En définitive, mon expérience des chefs-d'œuvre s'est montrée très encourageante, et assez précise.

**

Au début de l'année, j'avais fait faire à tous mes élèves une dictée simple ; 2 seulement avaient fait moins de 5 fautes ; la plupart en firent 8 ou 9, quelques-uns 15 ou 20.

Et quoi qu'en pensait un des instituteurs qui assistait à la présentation, mes élèves ont trouvé le temps de réaliser leurs plans de travail — leurs chefs-d'œuvre —, d'organiser une kermesse... et de réussir au C.E.P. ! mais cela sans faire de dictées, sans s'abrutir sous une avalanche de problèmes, sans apprendre de leçons de mémoire. (En effet, pour les entraîner à l'examen, je leur ai fait faire seulement en tout et pour tout 8 dictées et je ne leur ai posé que 4 questions d'histoire, de géographie, ou de sciences.)

Ils ont travaillé pour le plaisir de s'instruire, pour la joie de créer.

Pourquoi ai-je choisi les chefs-d'œuvre de préférence aux brevets ?

Simplement parce que c'était plus simple pour moi et pour mes élèves non familiarisés à notre genre de travail. Mais je crois plus efficace encore la pratique des brevets. Notre camarade Ville, des Roches de Condrieu (Isère), a tenté, tout au long de l'année, l'expérience des brevets, certains de ses élèves en ont réussi 3, quelques-uns 2, la plupart 1. Certains ont échoué ou abandonné en cours de route — et ces réussites et ces échecs précisent bien la valeur des brevets.

Il pourra, mieux que moi, faire part de sa tentative, de son expérience.

**

J'espère pouvoir mener de front dans ma classe, ma « pauvre classe de fin d'études », et dès le mois de novembre, l'expérience des brevets et celle des chefs-d'œuvre, expérience qui motivera, avec la pratique des échanges interscolaires par lettres et par journaux imprimés, tout leur travail scolaire.

R. FAURE.

Note : J'ai délivré, après l'avis de la filiale départementale de l'I.C.M., un

BREVET DE BON TRAVAILLEUR

à l'élève M. E..., né le....., à
pour son CHEF-D'ŒUVRE

*(réalisation d'une ruche et monographie
sur les abeilles)*

présente le 7 avril 1949 à l'école.....

Grenoble, le 24 juin 1949.

*Le secrétaire : Le président de l'I.C.M. :
L'instituteur :*

à ceux qui avaient présenté des travaux.

*En outre, un prix, consistant en une ou
2 B.T. (certains en ont eu 3, car ils présen-
tèrent 1 travail collectif et 1 chef-d'œuvre),
leur fut attribué par l'I.C.M.*